



HAL
open science

Los hermanos Courret:: reconstruyendo la trayectoria de la familia entre Peru y Francia

Isabelle Tauzin

► **To cite this version:**

Isabelle Tauzin. Los hermanos Courret:: reconstruyendo la trayectoria de la familia entre Peru y Francia. *Amérique Latine: Histoire et Mémoire. Les cahiers ALHIM*, 2020, 39, <https://journals.openedition.org/alhim/8607>. halshs-01934163

HAL Id: halshs-01934163

<https://shs.hal.science/halshs-01934163>

Submitted on 25 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les frères Courret : reconstruction d'un parcours familial entre la France et le Pérou

Isabelle Tausin-Castellanos¹
Université Bordeaux Montaigne

Le patronyme « Courret » appartient à l'histoire du Pérou, comme d'autres noms de famille à consonance française, effective ou non, tel Tristan francisé sans accent (l'oncle de Flora Tristan né à Arequipa en 1773, Pío de Tristán a été le dernier vice-roi du Pérou), tel Petit-Thouars (dont une grande avenue de Lima rappelle aux Péruviens le rôle protecteur de l'amiral Dupetit-Thouars à la veille de l'occupation de Lima en 1881). En ce qui concerne Courret, le nom est identifié au patrimoine photographique péruvien du XIX^e siècle, par une assimilation rapide qui a figé Eugène Courret dans le rôle de fondateur de la photographie du Pérou.

Si la réalité historique relativise la primauté de Courret, en revanche l'importance des studios Courret dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la survie du nom comme une marque définie par son succès, les plaques de verre miraculeusement préservées au nombre de 80.000, en grande partie classées depuis plus d'un quart de siècle à la Bibliothèque Nationale du Pérou et au Musée d'Art de Lima (MALI), expliquent la reconnaissance dont continue de bénéficier le nom d'Eugène Courret.

La phonétique a aussi sans doute consolidé la notoriété : le nom est facile à mémoriser, à différence d'autres patronymes français de photographes prédécesseurs de Courret, comme Émile Garraud, installé dès 1855 ou Eugène Maunoury patron de Courret en 1862. Les start-up du milieu du XIX^e siècle sont les studios de photographie aux mains d'aventuriers ou d'entrepreneurs français et états-uniens qui se livrent une guerre commerciale impitoyable sur la place de Lima et des autres capitales du continent sud-américain.

Certains auteurs ont succombé à la tentation d'inventer des détails de la vie de Courret, sans doute pour qu'il corresponde à l'idéal du Français, avec un père qui aurait combattu à Waterloo. L'historien péruvien de la photographie Herman Schwartz en revanche a établi une première chronologie des photographes français au Pérou, avec l'installation pendant deux ans de Philogone Daviette (1842-1844). Le propos de cet article est de reconstruire le parcours migratoire d'Eugène Courret, éclairer les zones d'ombre, avant l'émigration, et le retour en France, grâce à la consultation des sources françaises et à la comparaison avec les informations publiées au Pérou pour répondre à ce questionnement : le parcours migratoire des Courret est-il représentatif ? Ou est-il exceptionnel ? Pour cela, je m'attacherai à relire les actes de mariage, significatifs des attaches au sein de la communauté émigrée ; puis, j'évoquerai les relations avec les photographes associés à Courret: Eugène Maunoury et Adolphe Dubreuil sans oublier les mères, les épouses et les enfants.

Mariages à Lima et premiers retours

¹ Isabelle Tausin-Castellanos est hispaniste, membre de l'Institut Universitaire de France, professeure d'études latino-américaines de l'université Bordeaux Montaigne, spécialiste du Pérou et du XIX^e siècle.
 Isabelle.Tausin@u-bordeaux-montaigne.fr

La communauté française du Pérou recensée en 1857 est restée stable dans les années 1870, environ trois mille personnes adultes enregistrées au consulat, tandis que le nombre de Français installés au Chili a doublé en l'espace de vingt ans et plus de dix mille émigrés sont arrivés de France, surtout du Sud-Ouest, à Buenos Aires. Globalement l'émigration française représente 1% de la population au Pérou. L'instabilité du pays, avec des révolutions incessantes (1830-1845), des guerres (1836-1839; 1854-1855) et parfois la banqueroute (1872), ajoutées à la distance, expliquent la faiblesse de l'immigration européenne. Cependant, la présence française a été très visible dans la vie économique au cours du siècle.

De tout temps, conscientes ou impensées, des stratégies matrimoniales sont à l'œuvre dans la formalisation juridique des couples. La solidité des communautés est renforcée par les alliances internes. C'est ce que l'on observe après l'indépendance du Pérou dans les couples d'émigrants qui se forment, ce qui n'exclut pas les mariages mixtes, facilitant l'intégration à la société d'accueil. Un exemple précoce de couple mixte est celui du colonel de cavalerie Sauveur Soyer, aux côtés de San Martin, de Bolivar et de leurs successeurs dans la jeune république du Pérou et marié opportunément à quarante ans à une Péruvienne, Mercedes de Laval, alliée aux familles Laval et Pardo y Aliaga².

Le photographe au centre de cette investigation, Eugène (Eugenio) Courret a un autre profil, celui de l'émigrant économique, et représente la deuxième génération de Français au Pérou. Il s'est marié à Lima le 13 janvier 1872 à Emilia Basserre (tous les prénoms sont hispanisés dans les archives de l'archevêché de Lima) ; l'âge du marié est indiqué dans l'acte, 32 ans. Il est fils de Francisco Courret et de Calixta Chalet, tandis qu'Emilia Basserre est âgée de 21 ans, fille d'Emilio Federico Basserre et de Luisa Cortade. Les témoins du mariage sont les frères Jamet³, Bernardo Forgues et Eduardo Adam, noms d'émigrés français et d'autre part, un seul nom espagnol : Dolores Susana Herrera. C'est donc un mariage à l'intérieur de la communauté migrante française, comme il y en a beaucoup d'autres.

Émilie Basserre, l'épouse d'Eugène Courret, est restée dans l'ombre des recherches menées jusqu'ici. Frédéric Émile Basserre et Louise Cortade, les parents, ont eu plusieurs filles, avant de quitter Paris et le quartier de Montmartre où le père exerçait le métier de pâtissier⁴. Un second acte du mariage Courret – Basserre est dressé le 9 juin 1880, après la disparition d'une partie des archives de 1872 ; la mort de l'archevêque Goyeneche le 19 février 1872 a été suivie d'une période d'instabilité dans l'administration de l'Église et de l'État. Courret souhaite en 1880 se rendre en France. Le Pérou est alors confronté à la guerre, depuis plus d'un an contre le Chili. Dans ce second acte, les mariés précisent chacun deux prénoms : Eugenio Miguel d'une part, et Emilia Luisa d'autre part. Il est déclaré que le mariage a eu lieu le 13 février 1872 (un décalage d'un mois par rapport à la copie encore conservée). Les témoins qui se présentent pour garantir l'identité et la notoriété de Courret sont nombreux.

Chacun indique le nombre d'années de relations mutuelles, dix-huit ans pour l'un (Auguste Roset, né à Paris, âgé de 46 ans, célibataire et "caissier de la Maison Courret bien avant le

² Barrantes Rodriguez Larrain rapporte que la rédaction du testament en 1849 fut établie en présence de témoins français « pour valider le testament au cas où il serait remis en question devant les tribunaux français, Soyer avant de se marier à Lima avait fondé une famille à Saint Jean Pied de Port » (Rodríguez Larraín, 2006 : 242)

³ Eugène Maunoury avait un studio à Arequipa en 1862 où il employait comme photographe Léon Jamet.

⁴ Les noms de Louise Adèle Bassère née le 22 décembre 1845 et Euphrasie Désirée Basserre née le 18 septembre 1847, filles d'Émile Bassère et Louise Cortade, figurent dans les archives de l'état civil de Paris, pas Émilie. Le grand-père maternel est tanneur, et le père pâtissier boulevard de Rochechouart. Emilie Elisabeth Basserre est née le 18 décembre 1850.

mariage”), quatorze ans pour un second : Adolf Dubreil⁵, commerçant de trente-trois ans et revenu dans la capitale depuis quatorze ans après avoir connu Courret lorsqu’il est allé en Europe, ce qui induit un voyage en 1866 à dix-neuf ans.

Le dévoiement du patronyme visible dans cette copie de l’acte de mariage, justifie le choix de conserver au studio le nom de Courret, plutôt que l’imprononçable Dubreuil (« Dubrouil ») après le départ définitif de celui-ci en 1892. En fait, les relations des familles Courret et Dubreuil sont beaucoup plus anciennes car l’acte de naissance de Louis-Philippe-Adolphe Dubreuil a été établi au consulat de France à Lima le 10 septembre 1847, le nouveau-né avait été reconnu par son père François-Adolphe Dubreuil avec pour témoin François Courret, père d’Eugène Courret. Le choix des prénoms de Dubreuil (Louis-Philippe Adolphe) décelaient une volonté de fidélité à la France de 1830, en particulier à la monarchie constitutionnelle sous l’égide de Louis-Philippe.

Un troisième témoin du mariage du photographe (Hector Davelouis chimiste⁶) affirme qu’il connaît Courret depuis quinze ans (autrement dit, depuis 1865), depuis l’arrivée de Courret au Pérou (cette datation est approximative car les frères Courret installent leur studio de photographie en 1863), le quatrième signataire expose qu’il fréquente le photographe depuis l’arrivée de celui-ci au Pérou⁷.

Les archives de l’archevêché de Lima conservent également l’acte de mariage d’Achille (Aquila) Courret, en date du 16 mars 1854, soit dix-huit ans avant l’union d’Eugène. Achille Courret a épousé Caroline Albertini et est né à Santiago du Chili. Âgé de vingt-cinq ans, il est le fils aîné de François (Francisco) Courret et de Calixte Chalet. Caroline Albertini a vingt-deux ans et est née à Versailles. Deux enfants naissent de cette union, l’un au Pérou (1855) et l’autre en France, à Angoulême (1856). Le père et premier émigrant, François Courret est décédé en 1848, tandis que Calixte Chalet, la mère des photographes a survécu jusqu’en 1877.

La consultation des registres de l’état-civil d’Angoulême⁸ permet de compléter ici pour la première fois les informations sur la naissance du photographe Eugène Courret, par rapport aux données reprises par différentes sources. En réalité, aucun Eugène Courret n’est inscrit sur les registres d’état-civil d’Angoulême en 1840 ni en 1841 comme cela apparaît dans les histoires de la photographie péruvienne. Le 22 septembre 1839 naît Michel Couret, (un seul r⁹), fils de François, coiffeur domicilié au Pérou, selon le registre, et de Calixte Chalet. Les témoins de la déclaration de naissance sont un tailleur et un cordonnier de cinquante-deux et soixante-trois ans, qui ne savent pas apposer une signature, tandis que le père de la jeune femme, anciennement coiffeur, signe sans difficulté.

⁵ La signature Dubreuil confirme l’identité à la différence de l’acte avec la graphie « Dubreil ». Dubreuil indique qu’il est né à Lima et a 33 ans en 1880.

⁶ Hector Davelouis déclare dans l’acte qu’il est originaire de Seine-et-Loire, réside à Lima depuis 39 ans, est âgé de 77 ans et que Courret est marié depuis 8 ans. Davelouis est l’un des vétérans de la communauté française au Pérou, établi vers 1823.

⁷ Félix Rémy indique qu’il est originaire de Paris, pharmacien, réside à Lima depuis plus de 30 ans et est âgé de 55 ans.

⁸ Cet article s’inscrit dans le cadre d’un projet régional « EMILA: Ecritures migrantes latino-américaines : histoire et traces en/de la Nouvelle-Aquitaine », un vaste territoire d’où l’émigration vers le continent américain a été particulièrement intense.

⁹ Les patronymes Courret et Basserre, des deux époux, apparaissent suivant les actes avec un ou deux « r » ou deux « s » (Basere).

Six jours plus tôt, le 18 septembre 1839, un passeport a été émis à Bordeaux pour François Courret, âgé de 41 ans, pour se rendre à Lima. La guerre sur place vient de s'achever ; de nombreux Français libéraux, partisans du général bolivien Santa Cruz sont partis ; le général Gamarra, son rival, a triomphé soutenu par une armée restauratrice venue du Chili. C'est dans ce contexte, que François Courret repart pour Le Callao. À Angoulême, le recensement de 1836 informe sur la situation des Courret. Il y figure l'information que François Courret se trouve au Pérou. La famille est composée de Caliste Courret, de 33 ans, mère de 5 enfants, Jeanne (12 ans) ; Louise (9 ans), Marie-Achille (7 ans), Jeanne (5 ans), et Clotilde (4 ans). Le recensement suivant, en 1841, précise à nouveau la composition familiale : Caliste Chalais est propriétaire, rue des trois fours, comme « femme Courret » et est entourée de quatre enfants : un seul garçon, Michel, et trois filles, Victorine, Armantine¹⁰ et Clodilon, ainsi qu'une domestique. Puis, plus aucune famille Courret-Chalet n'est recensée en 1846 ni en 1848 à l'adresse en question. La famille a-t-elle rejoint le père commerçant bien installé à Lima ? Les recherches jusqu'ici réalisées n'apportent pas une réponse sur ce point.

Le registre des mariages consulté à Angoulême a permis de retrouver les circonstances du mariage de François Courret et Caliste Chalet, le 19 octobre 1822. François Courret, âgé de 26 ans n'a sans doute pas pris part à la bataille de Waterloo, car à dix-neuf ans il se trouvait dans une position beaucoup moins risqué, vivant dans les environs d'Angoulême. Veuf depuis un an, fils et frère de meuniers, il a épousé Caliste, âgée de 20 ans, fille et sœur de perruquier. C'est une alliance entre la ville et la campagne, entre artisanat traditionnel et moderne, une profession –celle de coiffeur que continue d'exerce François Courret dans les premiers temps de sa vie sud-américaine, avant de devenir négociant et d'obtenir une licence pour vendre des parfums et autres produits de luxe destinés à la clientèle féminine.

Le voyage au Pérou n'a pas été un aller simple, mais bien au contraire, les allers-retours entre les deux continents font partie de l'existence de la famille Courret, comme d'autres familles qui forment la colonie française du Pérou, les Dubreuil, les Allier, les Garreaud, familles parisiennes et familles du sud-ouest dont les liens sont intéressants à reconstituer.

Le père d'Eugène Courret est d'abord arrivé au Chili pour s'installer comme perruquier et exercer de manière itinérante au Pérou, avant d'ouvrir en plein centre-ville une boutique-atelier¹¹. Les enfants (Victorine, Achille et Armantine) sont nés au Chili (1828-1831) et au Pérou (Clotilde a été baptisée à Lima le 11 juin 1832) ; les filles de la famille n'ont sans doute pas refait le voyage vers l'Amérique : les traces que j'ai retrouvées à leur sujet sont exclusivement dans la région d'origine (Charente et Dorgogne).

L'émergence du négoce du guano change le contexte local à la fin des années 30, après la Restauration du président Agustin Gamarra et la défaite de la confédération péruano-bolivienne. Le chef de file de la communauté française est Achille Allier. Issu d'une famille bonapartiste des Hautes Alpes, bien reçu par Bolivar tout comme par les libéraux péruviens¹², une fois l'indépendance installée et des relations diplomatiques établies entre les nouveaux régimes, Allier fonde la colonie française du Pérou en 1831, au moment de l'anniversaire de la Révolution de Juillet qui coïncide avec l'anniversaire de l'indépendance du Pérou.

Négociant et industriel, Allier a créé avec d'autres compatriotes une brasserie, puis a fait partie des premiers consignataires du guano. François Courret prend part à une assemblée des sociétaires de la Maison Quiros, Allier et Cie., comme petit actionnaire puis est associé à un

¹⁰ Victorine et Armantine sont les deux sœurs appelées Jeanne dans le recensement précédent.

¹¹ Fernando Barrantes Rodriguez Larrain (2006 : 79-80)

¹² Fernando Barrantes Rodriguez Larrain (2006 : 18-28)

Bordelais, Ducasse¹³, dans l'administration d'un commerce très bien situé au centre-ville, « Le paravent de bronze » (*La mampara de bronce*), qui sera ensuite transformé pour devenir le fameux studio Courret jusqu'aux années 1920. L'acte de décès de François Courret est enregistré au consulat de France en 1848, deux témoins contresignent le document : Adolphe Dubreuil et l'associé du magasin, Pierre Gustave Ducasse, également lithographe (Pascal Riviale 2008: 164-165).

Achille Courret arrivé en 1851 se déplace d'abord dans le nord du Pérou puis réceptionne des marchandises à partir de septembre 1853, au moment où prend fin le contrat qui liait François Courret et Gustave Ducasse. Ducasse devient en 1855 l'associé de François Adolphe Dubreuil tandis que les Courret reviennent en France, en Charente puisqu'un fils y voit le jour¹⁴ tout comme François Courret était revenu auprès des siens au moment critique à la fin des années 30.

Dans le contexte politique de la seconde présidence du général Castilla, après la période troublée qui s'achève par la promulgation d'une constitution libérale en 1856, Achille Courret peut intensifier l'importation des marchandises françaises et ouvrir un atelier de couture avec sa jeune épouse, Caroline Albertini, de cinq ans sa cadette. Eugène, plus jeune de dix ans, arrivera en 1861, à vingt-deux ans et vivra à Lima jusqu'en 1892.

La mode européenne s'est imposée au Pérou, au milieu du siècle dans l'habillement comme dans les autres pratiques sociales. À partir de 1856, le magasin des Courret devient l'un des plus importants de la capitale. C'est le début de la seconde présidence du général Ramon Castilla, après une période de guerre des chefs (Castilla, Echenique, Vivanco, San Roman, entre autres) comme le Pérou en a connu à maintes reprises, tandis que le Second Empire, qui a banni la République, devient un modèle de réussite politico-économique. Dans ces mêmes années, un autre Français, Auguste Dreyfus commence lui aussi à s'implanter à Lima, en administrant un commerce de tissus à partir de 1858, en relation avec la petite entreprise de ses frères installée à Paris. Mariée à la fille d'un commerçant d'origine allemande, Dreyfus consolide sa position au point de négociant en 1869 la consignation du guano auprès de la Société Générale à Paris. La suite est connue : si Dreyfus fait fortune, le Pérou qui vit à crédit, dépensant trois fois plus que ne le permettent ses ressources, se retrouve en cessation de paiement lorsqu'un président civil arrive pour la première fois au pouvoir en 1872.

Comme Dreyfus, mais à une moindre échelle, en s'enrichissant, les Courret diversifient leurs activités, dans le domaine de la photographie. Les premiers photographes sont arrivés au Pérou en 1842 et étaient itinérants. Ils travaillaient dans des hôtels puis le premier studio a été installé en 1852 par le nord-américain Pease. L'installation de photographes péruviens est l'objet d'articles élogieux entre 1856 et 1858 dans *El Comercio* contre la place occupée par des entreprises étrangères. Après quinze années comme photographe, Achille vendra ses parts à son frère et quittera définitivement le Pérou en 1871, à quarante-deux ans. Il mourra en 1906 dans une petite commune charentaise, bien loin de l'agitation connue au Pérou et après avoir exercé la photographie sur la Côte d'Azur au début des années 1880¹⁵.

Le trio Maunoury, Courret et Dubreuil

¹³ L'arrivée de Pierre Ducasse, âgé de vingt-six ans est relevée à Valparaiso le 20 décembre 1839 (Lavallé, 2005 :57).

¹⁴ Manuel Calisto Carlos Courret est né à Lima en 1855 et en 1856, Michel Albert à Angoulême.

¹⁵ Plusieurs vues de Cannes sont signées Achille et Albert Courret dans les années 1880.

C'est après le départ d'Achille, le frère aîné que le studio prend la dénomination de « E. Courret » au lieu de « Courret Frères » (*Courret Hermanos*) L'initiale E renvoie à un prénom d'adoption, qui ne figurait pas dans l'acte de naissance¹⁶, mais dans l'acte de mariage (1872). En revanche, Eugène est le prénom du patron de Courret, Eugène Maunoury, dont il a pris la succession en 1865. Eugène Maunoury est arrivé à Santiago du Chili en 1856 à l'âge de vingt-six ans¹⁷ ; à Lima son studio est considéré comme le plus élégant et le plus moderne, le seul à employer la griffe de Nadar. Il s'adjoit les services de Michel Courret, jeune homme de vingt-deux ans et frère du commerçant Achille Courret. La concurrence est très vive entre les studios de photographie et plusieurs crises ruinent les propriétaires jusqu'à ce qu'ils arrivent à un accord sur les prix en 1863. En février 1863, les frères Courret reçoivent du matériel et s'installent à leur compte dans un studio baptisé Photographie Centrale (*Fotografía Central*). Ils sont attaqués par un rival nord-américain (Villroy Richardson) qui les accuse d'être financés par la Société de Bienfaisance Française (Beneficencia Francesa) alors que le sentiment anti-français est puissant, au moment où le Mexique subit l'intervention des troupes napoléoniennes.

Un accord commercial sur les prix met fin à la guerre entre photographes et est publié dans *El Comercio* le 18 septembre 1863 (n° 7611, p.1). Il est signé par Maunoury, Garreaud, Courret et Richardson. C'est à ce moment-là dans le but de s'établir dans le Pacifique, sans concurrence, que Courret quitte Lima et embarque pour la Polynésie ; au terme de six mois de voyage, il rapporte de nombreuses photos qui sont les premiers clichés professionnels sur les habitants des Marquises. Ce séjour coïncide avec l'actualité récente sur l'exploitation des Canaques par les Péruviens et l'intervention du représentant de la France au Pérou pour obtenir leur retour en Nouvelle-Calédonie. Courret pose aussi « dans la tenue typique d'un sauvage de l'Amazonie ». Comme Maunoury qui réalisait des caricatures à partir des portraits (par exemple du président Ramon Castilla), les photos réalisées par Courret seront ainsi tantôt des portraits sérieux, tantôt à vocation pittoresque, ou promotionnelle, à l'occasion de la première Exposition Internationale de Lima de 1872.

Les photographes français jouent aussi le rôle de journalistes sur le terrain. À Paris, dans *Le Monde Illustré*, le 30 mai 1863 paraît une gravure avec les noms de Maunoury et Courret qui représente le général président San Roman sur son lit de mort. La nécrologie signée du seul patronyme de Courret fait l'éloge du militaire comme ennemi du libéral Santa Cruz. Une autre collaboration de Maunoury au *Monde Illustré* sera fatale en 1865 (6 mai, n° 421), signée « Votre dévoué correspondant E. Maunoury... ». Un groupe d'officiers espagnols s'est réfugié dans la légation et le diplomate français met en sécurité sa famille. On lit dans *Le Monde Illustré* : « une populace de nègres, de métis et d'Indiens se livra à tous les excès imaginables traquant les malheureux Espagnols ». La réponse du *Comercio* tarde quelques semaines : « nos representa un poco menos civilizados que los caníbales hotentotes y los esquimales », (21 juin 1865). Deux jours plus tard, Maunoury est l'objet d'un poème satirique jusqu'ici oublié dans *El Comercio* (23 juin 1865, n° 8671, p. 4) :

A Maunoury

Da grima ver tanto europeo ingrato
Que llega hambriento y con el pie desnudo
Y calumnia después grosero y rudo
A suelo que le dio pan y zapato

¹⁶ L'acte de naissance établi le 24 septembre 1839 deux jours après celle-ci fait apparaître comme unique prénom : Michel.

¹⁷ Maunoury est arrivé le 9 décembre 1856 au Chili (Lavallé, 2005 : 98)

Dejaron de su patria las riberas
 Donde quiza no fueron criados
 Y vienen a las nuestras escapados
 Del presidio, tal vez o las galeras

Aquí más que su industria nos arranque
 Su engaño y mala fe nuestros dineros
 Y se quieren meter a caballeros
 Tan solo por tener la cara blanca ?

Tú que le debes la fortuna toda
 Al suelo a quien ahora lo haces cruces,
 Y no adquirida con talento y luces
 Sino merced a moda pasajera.

Tú en quien la voz artista es profanada
 Por que nunca el fotógrafo fue artista
 Y siempre que la máquina esta lista
 El sol es el pintor, y tú no eres nada

¿Cómo forjar osaste ta[l] novel[a]
 Despreciable, ridículo gabacho?
 Mas sin duda escribiste borracho
 Después de alguna torpe francachelada.

...
 Vuelve a las playas que te son natales
 De donde nunca salgas y haga el cielo
 Que nunca pisen peruano suelo
 Los que a ti vil francés, sean iguales.

Maunoury vilipendé, accusé d'avoir publié des photos sans l'autorisation de sa clientèle, quitte définitivement le Pérou et revient s'installer à Valparaiso. Il continue de collaborer pour *Le Monde Illustré* en illustrant la résistance des femmes chiliennes face à la menace militaire d'une reconquête espagnole (septembre 1865). Il retourne ensuite en France, ouvre un studio à Paris rue des Saints Pères, est l'un des photographes officiels du Sénat et de l'Assemblée Nationale, puis finit sa carrière dans la ville d'Angers. Peintre de formation, Maunoury est un exemple de la reconversion opérée par les artistes qui sont passés au milieu du XIX^e siècle de la peinture à la nouvelle technologie de la photographie pour répondre aux nouvelles demandes en matière de portrait en proposant le format bon marché de la photo carte de visite. L'aventure américaine pour lui a été de courte durée.

Quant aux Courret, outre le studio du centre de Lima, ils deviennent propriétaires d'un autre établissement à proximité (rue Plateros de San Pedro) et d'une succursale au port du Callao. Cette bonne situation vaut à Eugène d'être choisi en 1870 comme sous-directeur de la corporation des photographes (Deustua, 2009: 162). Les deux frères forment une société à Valparaiso avec le photographe Carlos Luis Rowsell ; en 1869, Achille emprunte neuf mille pesos pour cet investissement ; mais au terme de trois ans, le studio de Valparaiso est connu seulement comme le studio Roswell. Le Pérou entre en crise et ne peut rembourser la dette contractée. C'est à ce moment-là que se situe le retour en France de la branche aînée des Courret. Lorsqu'Eugène se marie, Achille n'est plus présent à Lima.

Eugène Courret s'associe alors à Adolphe Dubreuil, qui assiste lui à la cérémonie du mariage Courret – Bassère en 1872, à la cathédrale de Lima. La collaboration commerciale et l'amitié sont scellées dans la galerie d'images familiales qui ont échappé à la destruction du temps. Si

aucun portrait n'est conservé d'Achille Courret, en revanche les deux familles Courret et Dubreuil, voisines depuis les années 40, ont posé à plusieurs reprises ensemble. Les clichés de groupes témoignent de leur proximité, au point de mettre en scène cette relation dans le jardin des Courret. Les trois générations sont alors présentes ; les parents d'Adolphe Dubreuil, l'épouse d'Adolphe Dubreuil, Clara Couturier, le frère de celle-ci, Charles Couturier, et les enfants du couple.

Eugène Courret et Emilie Bassère représentent la génération intermédiaire et, sans enfant, ils parrainent le jeune couple formé en 1884, au lendemain de la guerre du Pacifique, ce qui a évité à la fiancée de se marier en noir, comme les autres jeunes femmes pendant cette période tragique qui s'achève en 1883 par le Traité d'Ancon. L'alliance Dubreuil – Couturier renforce en outre, une fois de plus, les liens familiaux, car les mariés sont cousins, fils l'un d'Emilie Philippe et l'autre de Clara Philippe, deux sœurs émigrées dont l'histoire est à retracer.

La popularité d'Eugène Courret s'explique par le trésor que représente l'ensemble des photos conservées dans le studio Courret et qui ont été plus souvent réalisées par Adolphe Dubreuil. Dans les années 1870, Courret prend des clichés des positions stratégiques comme les défenses du port du Callao, les constructions ferroviaires, les hôtels particuliers de Chorrillos ; les hommes politiques, la bourgeoisie en grande tenue ainsi les nourrices anonymes aux côtés de nouveaux nés sont portraiturés pendant plusieurs lustres. Lorsque l'armée chilienne défile dans Lima en janvier 1881, elle est photographiée, tout comme en 1872 Courret avait pris le cliché de la pendaison des officiers séditieux. Si Courret est l'auteur de la photo de Miguel Grau, le marin héros de tous les Péruviens, il a aussi pris en photo Patricio Lynch, le général en chef de l'armée d'occupation du Pérou, ainsi que des centaines de soldats et d'officiers chiliens. Cette compromission est fatale au sortir de la guerre, lorsque le pays se retrouve amputé d'une partie de son territoire et criblé de dettes.

Le retour définitif en France d'Eugène Courret est brièvement annoncé le 12 avril 1892 dans *El Comercio*. Une fois que l'économie du Pérou a redémarré, après une nouvelle guerre civile en 1894-1895, seul à la tête du studio, Dubreuil restaure son magasin dans le style le plus moderne qui soit, et sur une somptueuse façade Art Nouveau, l'inscription « Fotografía central » est complétée par les mentions « E. Courret et Cia » et plus timidement « A. Dubreuil... fundada en 1865 », comme un hommage à l'ami et au maître reparti en France¹⁸. Dubreuil accueille dans ses studios toute la société bourgeoise tandis que d'autres photographes comme le Portugais Manuel Moral prennent des clichés à moindre coût, représentatifs du Pérou populaire. À partir des années 20, Martin Chambi imposera un autre engagement esthétique, dans le sillage de l'indigénisme et plus représentatif de la vie dans les Andes.

À Paris, à la fin du siècle, Eugène Courret essaya de retrouver le succès qu'il avait connu à Lima. Il prit la succession d'un collègue installé au Musée Grévin, ce dont témoigne une première annonce publicitaire parue en 1896 dans le *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Paris*, annonce reproduite en 1898 et 1899. En 1899, la mention « même maison à Lima (Pérou) » est ajoutée à destination du public péruvien de passage¹⁹. L'année

¹⁸ La date de 1865 est erronée puisque les frères Courret ont commencé leurs activités en 1863.

¹⁹ La mention « Membre de la Société, M. Courret fera le portrait de ses collègues à titre gracieux », n'est plus reproduite ; en revanche « English spoken. Se habla español » est indiquée, signe du public international qui peut passer du musée Grévin au studio Courret « successeur de P. Mockel et C. »

suivante, en 1900, Courret remporte une médaille d'or à l'occasion d'un des concours de l'Exposition Universelle. Ce succès est estampillé au verso d'une « carte-bijou » avec une nouvelle adresse, 56 rue Legendre, autrement dit dans une rue moins centrale que le boulevard Montmartre. La mention est portée : « les clichés sont conservés²⁰ ». La famille d'Eugène Courret est enterrée au cimetière de Colombes ; l'information donnée ici devrait permettre de poursuivre des recherches sur la succession du photographe. Son épouse, Emilie Elisabeth Bassère est décédée le 6 janvier 1913, Michel Courret (c'est le seul prénom qui figure sur la tombe) disparaît dans l'anonymat, en 1920, dix ans après sa sœur Armantine qui était née au Chili²¹. La dernière représentante de la famille Bassère, la sœur aînée d'Emilie, Euphrasie Bassère, veuve Giroux, meurt en 1924 et est enterrée dans le même cimetière parisien.

La dernière étape de la vie d'Achille Courret, le frère et mentor, s'est déroulé dans le sud de la France. Installé dans les années 80 à Nice, avec femme et enfants²², Achille Courret est mort à soixante-seize ans, en 1906, dans un village de Charente où il était ainsi retourné avec sa sœur aînée, Victorine elle aussi née au Chili²³, et sa femme, tandis que l'un des fils du couple avait épousé la fille de la cousine Clotilde Courret qui était née au Pérou.

Le parcours migratoire de Courret est-il exemplaire ? Ou exceptionnel ? Le parcours migratoire de Courret est exemplaire, d'un va-et-vient entre l'Amérique et l'Europe au XIX^e siècle. Plus que la biographie d'un homme, c'est l'itinéraire d'une famille qui se dessine, un destin collectif. Les parents d'abord puis les enfants ensuite ont vécu entre les deux continents, naissant dans un pays ou dans l'autre. Le séjour à l'étranger s'est étendu sur une vingtaine d'années dans chaque cas, François Courret, le père, est mort à Lima, les fils ont fait le choix du retour ; les attaches familiales s'avèrent très fortes, au sein de la fratrie qui a vécu outre-Atlantique et est consolidée par ce qui est du ressort de la stratégie matrimoniale, dans l'alliance des neveux.

Ce parcours est exceptionnel par la mythification d'Eugène Courret, à la différence d'autres photographes étrangers implantés au Pérou, à la même époque. Cette mythification s'explique sans doute par le rôle majeur de l'image dans la préservation du passé et par la proximité de l'élite politico-économique, une situation prospère qui s'est prolongée pour Adolphe Dubreuil, le successeur de Courret, jusqu'à la fin des années 1920, lorsqu'à sa mort, le studio est passé aux mains d'un fils moins avisé en affaires que les émigrants aventureux du siècle précédent.

Bibliografía

BABILONIA, Renzo, *Guerra y fotografía en el Perú 1879-1929*, Lima, PUCP, 2016
 BARRANTES RODRIGUEZ LARRAIN, Fernando, *Los ciudadanos franceses y ciudadanas francesas en la República del Perú*, Lima, Sociedad de Beneficencia Francesa, 2006.

²⁰ L'absence de référence au premier studio semble induire qu'il a changé de propriétaire. Hermann Schwarz signale deux autres adresses de Courret à Paris : 19 Cité Retiro (entrée du studio 35 rue Boissy d'Anglas) et 30 Fbg. Saint-Honoré, autrement dit dans les quartiers les plus luxueux de Paris, à la différence de la rue Legendre. Au 19 rue Legendre, se trouve aujourd'hui installé un commerce de restauration rapide.

²¹ Armantine Courret porte le double nom Boucheron-Seguín au moment de son décès en région parisienne.

²² Le fils cadet, Michel Albert, s'est marié en Dordogne en 1880. L'acte de mariage est établi à Verteillac le 23 juin 1880 en l'absence des parents du marié, jeune homme de vingt-trois ans. Celui-ci épouse sa cousine, Marie Comte, fille de Clotilde Courret, c'est-à-dire sa cousine âgée de dix-neuf ans.

²³ Le recensement effectué en 1901 dans la commune d'Aubeterre-sur-Dronne apporte ces précisions.

DEUSTUA, Jorge, *La destrucción del olvido. Estudios Courret Hermanos 1863-1935*, Lima, ICPNA, 2009.

El Comercio, “A Maunoury”, 23 juin 1865, n° 8671, p.4.

HERRERA CORNEJO, Andrés, *La Lima de Eugenio Courret (1863-1934)*, Lima, Novecientos seis, 2001.

LAVALLÉ, Bernard, *Del Garona al Mapocho: emigrantes, comerciantes y viajeros de Burdeos a Chile*, Santiago, DIBAM, 2005.

Le Monde Illustré, « Troubles de Lima », 1865, 6 mai, n° 421, 281-282.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62245392.item> Consulté le 29 décembre 2017.

MAC ELROY, Keith, *The history of Photography in Perú in the nineteenth century, 1839-1876*, University of New Mexico, 1977, 2 volumes.

MAJLUF, Natalia et Luis Edardo WUFFARDEN, *Recuperación de la memoria. El primer siglo de la fotografía en el Perú*, Lima, 2001, 2 volumes.

RIVIALE, Pascal, *La présence française au Pérou*, Lima, IFEA, 2006

SCHWARZ, Hermann, “Fotógrafos franceses en el Perú del siglo XIX”, *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, Vol. 36, n°1, 2007, 39-49.

<https://journals.openedition.org/bifea/4469> consulté le 30 septembre 2016.

THORNDIKE, Guillermo, *Autorretrato, Perú 1850-1900*, Lima, Universo, 1979.

Résumé

Eugène Courret est l'un des émigrants français parmi les plus connus au Pérou, car il est associé à l'histoire de la photographie. Le présent travail reconstruit la vie du photographe comme exemplaire des circulations familiales entre les continents européen et américain au cours du XIX^e siècle. Des informations nouvelles sont apportées sur l'état civil de la famille Courret ainsi que sur le retour en France à partir de 1892 grâce à la consultation des archives départementales et municipales en complément des sources péruviennes. Les liens avec deux autres photographes français, le précurseur Eugène Maunoury et le successeur Adolphe Dubreuil sont aussi décrits au moment où le Pérou jouit de la prospérité du guano puis est plongé dans la crise qui dure jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Mots-clefs

Eugène Courret, Adolphe Dubreuil, histoire de la photographie latino-américaine, circulations familiales, migration retour

Abstract

Eugène Courret is one of the most famous French emigrants to Peru, because he is associated with the history of photography. This work reconstructs the photographer's life as an example of family migration between the European and American continents during the 19th century. New information is provided on the civil status of the Courret family as well as on the return to France from 1892 onwards by consulting of departmental and municipal archives in addition to Peruvian sources. Relations with two other French photographers, the precursor Eugène Maunoury and the successor Adolphe Dubreuil are also described when Peru enjoyed the prosperity of the guano and was then fell victim to the crisis that lasted until the end of the 19th century.

Keywords

Eugène Courret, Adolphe Dubreuil, history of Latin American photography, family migrations, return migration